

presque ; tellement que si, *lui, l'apprenti* n'avait pas été bien prompt à lâcher l'écoute de la misaine, c'en était fini d'eux à tout jamais. Surtout, il ne manque jamais d'élever bien haut les tempêtes et les vagues du golfe ou *d'en bas*, en comparaison desquelles,—on le devine bien,—la mer des deux Eglises n'est que fleurs et bagatelles.

Et ensuite, un des anciens vous fait part à son tour de ses souvenirs, et de ses impressions d'autrefois.

C'est lui qui sait vous raconter, (et avec quelle éloquence !) l'histoire d'un de ces naufrages nombreux et à jamais célèbres dans les fastes de l'Île. Ainsi, par exemple, c'est, par ordre de temps, le naufrage bien triste de ces Beaudoins de St.-François, qui périrent d'une manière si tragique, au retour d'une noce, qu'ils étaient allés célébrer bien joyeusement, pourtant, à la côte de Beaupré.

Cet événement eut lieu en l'an 1786 ; et il inspira, dans le temps, à une muse dont l'histoire, me semble-t-il, aurait dû conserver le nom, une complainte en quarante ou cinquante couplets, destinée à perpétuer le souvenir de cette lugubre histoire. L'air de cette complainte, strictement en mineure, se chante sur un ton plaintif et lamentable, comme il convient du reste, à toute bonne complainte.

Dans ces couplets, on ne reconnaîtra pas certainement la facture de nos grands poètes ; et comme le *Zac* de M. de Lamartine n'aura nullement à redouter, non plus, les dangers de la compétition, je ne me fais